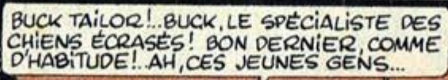

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
17
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
LES CONDUCTEURS DE L'ENFER
GM
HELL DRIVERS
5
HELL DRIVERS
3


CONDUCTEURS DE L'ENFER
L'ÉCLAIR ! DEMANDEZ L'ÉCLAIR ! L'ÉCLAIR VIENT DE PARAITRE !..


NEW-YORK. LES ÉDITIONS DE NUIT VIENNENT DE SORTIR...


LES JOURNALISTES, DONT LE SERVICE EST TERMINÉ, SE RÉUNISSENT DANS UN BAR POUR MANGER UN SANDWICH...
'SOIR, JOE ! ROI DES BARMAN !
SALUT, MONSIEUR BROWN.


UN NOUVEAU VENU FAIT SON ENTRÉE.
SALUT, LA COMPAGNIE !
JOE


BUCK TAILOR !.. BUCK, LE SPÉCIALISTE DES CHIENS ÉCRASÉS ! BON DERNIER, COMME D'HABITUDE !.. AH, CES JEUNES GENS...


HUM !.. JE CONNAIS LA SUITE, MON CHER BROWN : DE NOTRE TEMPS... JOE, UN MILK-SHAKE !
DE MON TEMPS, COMME VOUS DITES, ON AVAIT, EN TOUT CAS, LA PASSION DU MÉTIER !


BUCK SE SENT PIQUÉ AU VIF...
A VOUS ENTENDRE, ON CROIRAIT QUE RIEN DE SENSATIONNEL NE SE FAIT AUJOURD'HUI !.. EH BIEN, L'ANCIEN, SACHEZ QUE JE PRÉPARE UN "PAPIER" FUMANT POUR TRÈS BIENTÔT !
AH !?. ÇA M'ÉTONNERAIT.


IL N'EST PAS QUESTION DE RECULER...
VOULEZ-VOUS PARIER QUE J'AURAI QUITTÉ LES FAITS-DIVERS D'ICI UN MOIS ?
SOIT ! SI VOTRE "PAPIER" EST RÉELLEMENT À LA HAUTEUR, J'OFFRIRAI UN DINER À MES HONORABLES CONFRÈRES ICI PRÉSENTS !.. SINON, À VOUS L'HONNEUR !


BUCK MANQUE D'ENTHOUSIASME... ET POUR CAUSE !
VIVE BROWN ! VIVE BUCK ! HOURRA POUR LE CASSE-CROÛTE.
OK ! D'ACCORD !
...ET JE N'AI STRICTEMENT RIEN EN VUE !.. DANS QUEL PÉTRIN ME SUIS-JE FOURRÉ !


VERS TROIS HEURES DU MATIN, BUCK RENTRE CHEZ LUI À PIED, ASSEZ INQUIET SUR LES SUITES DE SON IMPRUDENT PARI...


SOUDAIN, AU DÉTOUR D'UNE RUE...
GOSH ! ELLE EN A PRIS UN SÉRIEUX COUP, LA BAGNOLE...


BUCK S'APPROCHE DES DÉBRIS...
TAILOR, DE "L'ÉCLAIR"... EN VOILÀ UNE QUI N'ÉCRABOUILLERA PLUS DE POULETS, PAS VRAI ?
ÇA, VOUS POUVEZ LE DIRE !


LE PLUS BEAU, C'EST QUE LE TYPE EST INDEMNE !.. UN VRAI CONDUCTEUR DU DIABLE !


BUCK POURSUIT SON CHEMIN. TOUT À COUP...
CONDUCTEUR DU DIABLE... "LES CONDUCTEURS DE L'ENFER" !.. LE VOILÀ, MON REPORTAGE À SENSATION !


QUELQUES HEURES PLUS TARD...
CE SERA UN BOUM, MONSIEUR GALLAGHER !
JE L'ESPÈRE POUR VOUS ! EN CAS DE FIASCO, SI JE VOUS FLANQUE À LA PORTE, CELA FERA AUSSI UN DRÔLE DE BOUM...


BUCK A RÉUSSI À ARRACHER L'AUTORISATION D'EFFECTUER UN REPORTAGE SUR LES "HELL DRIVERS". IL ROULE VERS ROPETOWN, OÙ CEUX-CI SE TROUVENT POUR LE MOMENT...

LES "HELL DRIVERS" (CONDUCTEURS DE L'ENFER) SONT DE HARDIS VIRTUOSES DU VOLANT! ENTRE LEURS MAINS, DES VOITURES, STRICTEMENT DE SÉRIE, RÉALISENT LES PLUS INVRAISEMBLABLES ACROBATIES!

CE TRAVAIL RÉCLAME DES VÉHICULES SOLIDES, ET DES CHAUFFEURS ADROITS ET INTRÉPIDES!




























LA REPRÉSENTATION VA COMMENCER. LA FOULE ENVAHIT LES TRIBUNES.

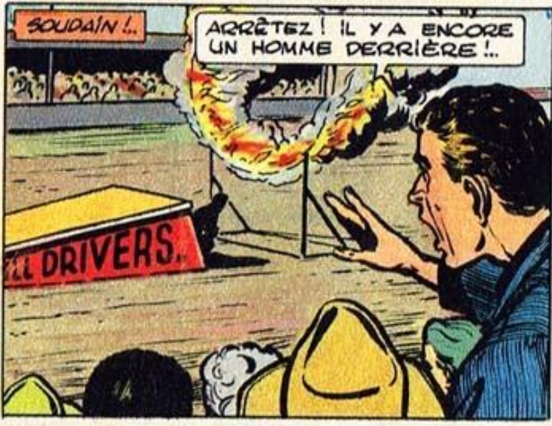

ALORS, MISTER TAYLOR, TOUJOURS DÉCIDÉ ?
COMME VOUS LE VOYEZ, MISTER HOGAN, J'ESPÈRE PRENDRE QUELQUES BEAUX CLICHÉS. À CONDITION, BIEN ENTENDU, QUE VOS BOYS NE M'APLATISSENT PAS...

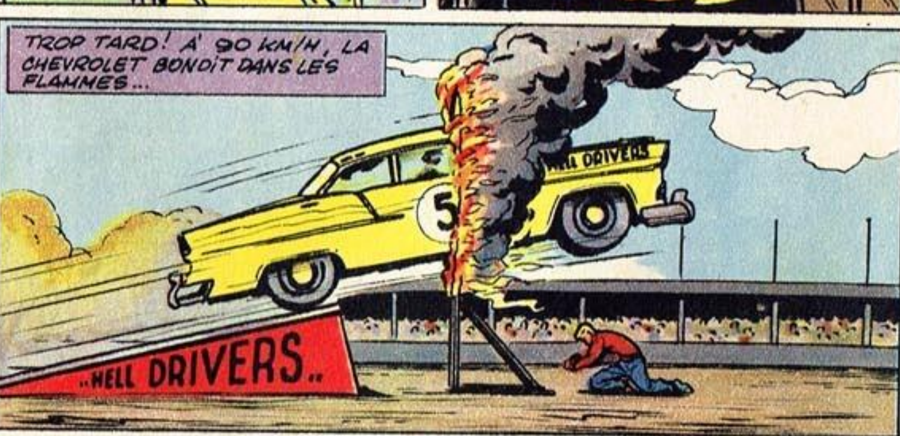

POURTANT, QUELQUES MINUTES PLUS TARD...
TIENS, JE NE VOIS PAS NOTRE SCRIBOUILLARD ?
IL AURA DÉCAMPÉ ! TU LUI AS FAIT PEUR !
GM

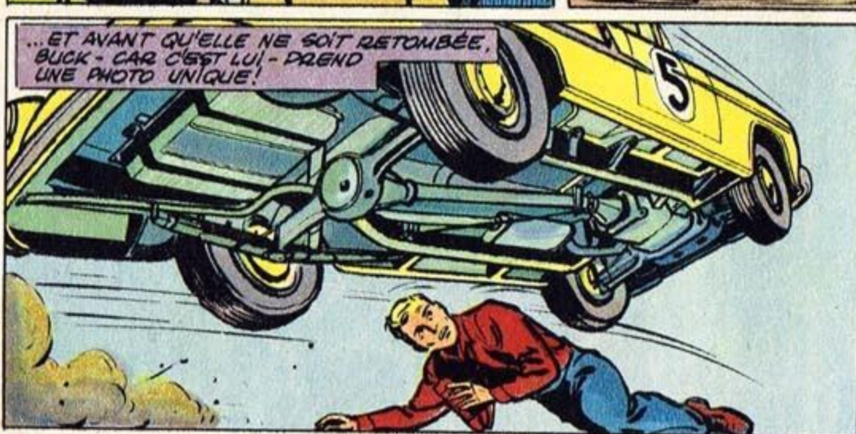

TOUT EST PRÊS. LES APPARITEURS ACHÈVENT DE DISPOSER LE MATÉRIEL SUR LA PISTE. ENTRE AUTRES, UN ÉNORME CERCLE DE FER GARNI D'ÉTOUPE...


...À LAQUELLE ON MET LE FEU !
OK, MELVILLE, À TOI !


GEORGE MELVILLE EMBRAYE, ET FONCE SUR L'OBSTACLE.

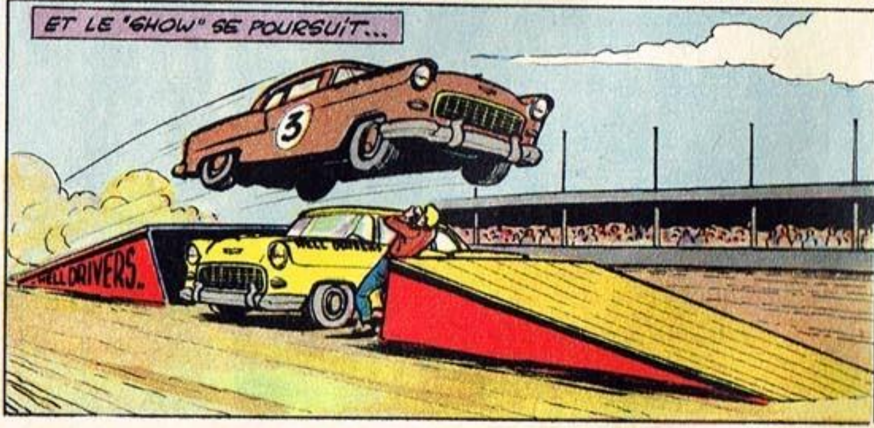

SOUDAIN !..
ARRÊTEZ ! IL Y A ENCORE UN HOMME DERRIÈRE !..
DRIVERS


TROP TARD ! À 90 KM/H, LA CHEVROLET BONDIT DANS LES FLAMMES...
HELL DRIVERS
..HELL DRIVERS..


...ET AVANT QU'ELLE NE SOIT RETOMBÉE, BUCK - CAR C'EST LUI - PREND UNE PHOTO UNIQUE !


SENSATION DANS LE PUBLIC...
ÇA ALORS ! C'EST UN PHOTOGRAPHE !
QUELLE FOLIE ! IL RISQUAIT D'ÊTRE DÉCAPITÉ !
HELL DRIVERS


MELVILLE, QUI NE S'EST APERÇU DE RIEN, CONTINUE SES ÉVOLUTIONS...
QUEL CULOT !


ET LE "SHOW" SE POURSUIT...
HELL DRIVERS

























La semaine prochaine : LE BRAVE CAPITAINE CRILLON



ENTRE NOUS

AH ! QUEL CHAHUT !



J'AVAIS rendez-vous, jeudi dernier, avec mon ami Jean-Louis : nous avions décidé de faire ensemble une randonnée à bicyclette. A midi, je reçois un coup de téléphone :

— Allo ! c'est toi ? Tu sais, ça n'ira pas pour cet après-midi.

— Ah ? Et pourquoi ?

— Je suis en retenue. Je t'expliquerai ce soir.

Le soir, Jean-Louis vient me voir.

— Eh bien, mon vieux, qu'est-ce qui t'a valu cette retenue ?

— Nous avions chahuté au cours du professeur d'anglais. Alors, notre titulaire s'est fâché.

— Et il a collé toute la classe ?

— Oui. Remarque qu'il avait raison : nous nous sommes conduits comme des idiots.

— Je suis heureux de te l'entendre dire. Car, finalement, qui paye les pots cassés ? C'est vous. Primo : un après-midi de retenue au lieu d'aller se balader à bicyclette. Secundo : un cours dont vous n'aurez rien retenu. Tercio : risque d'un échec aux examens.

— Je reconnais que ce n'est pas malin.

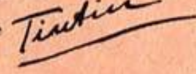
— C'est même un peu lâche. Car, enfin, avec qui chahutez-vous ? Avec les professeurs les moins sévères. Avoue qu'avec votre titulaire vous n'oseriez pas bouger.

— Oh ! mais lui, il n'a qu'à nous regarder...

— Donc, vous profitez de la bonté ou de l'indulgence d'un professeur : ça n'est pas très chic.

— Je le sais. Enfin, ce qui est fait est fait. Quant à notre balade remettons-la à jeudi prochain, si tu veux ?

— D'accord. Mais évite de te faire coller, d'ici là !



PHILIPPE, QUI ES-TU ?



ASSEZ bien doués, les Philippe, par leur travail méthodique, obtiennent de leur esprit le maximum qu'ils en peuvent espérer. Caractère doux, ennemi de la violence, facile à influencer. Pas d'exubérance, ni de goût pour les entreprises hardies. Les Philippe préfèrent le raisonnement à l'action. Ce sont des gens calmes, très attachés à leur foyer, à leur famille, à leurs habitudes.

CORRESPONDANTS

JE prie mes amis de ne plus m'écrire pour me demander des correspondants : je ne pourrai plus donner suite à leurs lettres. Qu'ils consultent les numéros parus et à paraître : ils y trouveront certainement des adresses intéressantes.

HISTOIRE COMIQUE

S'INSTRUIRE

PIERROT (cinq ans) tombe en arrêt devant la statue de Diderot, le fameux encyclopédiste français du XVIII[e] siècle.

— Qui est ce monsieur ? demande-t-il à sa mère.

— C'est écrit en dessous, mon garçon. Puisque tu sais lire, essaye de comprendre tout seul.

— Je ne peux pas comprendre, répond Pierrot. Il y a seulement le numéro de téléphone du monsieur : Diderot 1713 et 1784.

SEUL, UN CHIEN...



MOZART, âgé de trente-cinq ans, agonise. Quelques personnes, dans sa chambre, attendent l'issue fatale.

Et dans un coin, tout seul, triste, penaud, un petit chien attend aussi.

C'est le chien de Mozart.

On dirait qu'il sent que quelque chose se passe et que la mort plane au-dessus de la maison.

Ce matin-même, le musicien a dit à sa belle-sœur :

— Je sens que tout est fini. J'ai déjà le goût de la mort sur la langue...

Et, quelques heures plus tard, son âme se détache de son corps et gagne enfin le ciel, sa seule patrie.

Une tempête de neige souffle sur la banlieue de Vienne, le jour de l'enterrement. Trois amis du compositeur, fouettés par la neige, s'efforcent de suivre le convoi jusqu'au bout. Mais, après un temps, ils doivent abandonner.

Alors on vit cette chose étonnante : seul, un chien — le fidèle chien de Mozart — suivit son maître jusqu'au cimetière où, on le sait, le corps du génial artiste fut jeté à la fosse commune.

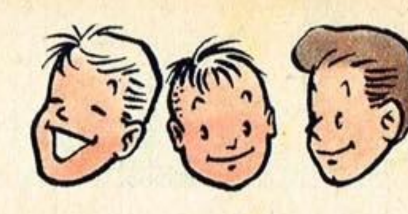
LES AVENTURES DE SON ALTESSE



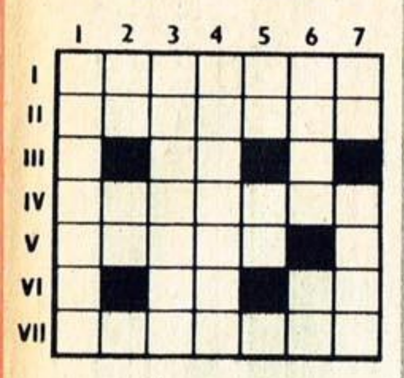




ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — I. Bougon. — II. Grande joie, enthousiasme. — III. Une borne sur la route du temps. — IV. Ce droit a fait l'objet d'un troc célèbre. — V. Escapade. — VI. Préposition. - Article. — VII. Calme.

Verticalement. — 1. Il est difficile de leur monter le cou. — 2. Phonétiquement : prénom masculin. - Voyelles. — 3. Arbre fruitier qui croît dans le midi et les pays chauds. — 4. Ennuyeuse. — 5. Direction. - Pronom. — 6. Essayas, tentas. - Phonétiquement : prénom féminin. — 7. Négation. - Arme blanche.

CHARADES

I

Mon un est un pays d'Europe.
Mon deux une rivière de ce pays.
Mon tout un prénom féminin.

II

Mon un et mon deux sont nombres,
Et mon tout un prénom masculin.

III

Mon un est un poisson de mer,
Mon deux est un possessif
Mon tout un prénom masculin.

IV

Mon un est un département français.
Mon deux est une partie du corps.
Mon tout est un prénom féminin.

LE TEST DE LA SEMAINE
ETES-VOUS PRUDENT ?

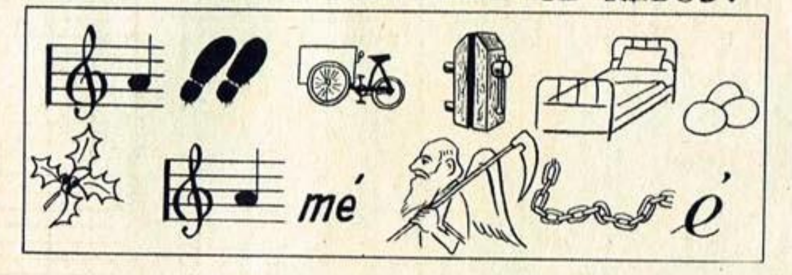
Si nombreux sont les accidents commis par imprudence, que vous n'allongez pas la liste, je l'espère? Une seconde de réflexion évite tant d'ennuis !

Répondez par OUI (3 p.); PARFOIS (1 p.) ou NON (zéro) à notre test.

1. Vous assurez-vous de la stabilité d'une échelle avant d'y monter? . . . .
2. Respectez-vous les écriteaux signalant un danger? . . . .
3. Laissez-vous à d'autres le succès relatif de leurs acrobaties? . . . .
4. Evitez-vous de boire glacé et de vous découvrir quand vous êtes en nage? . . . .
5. Vous assurez-vous que la route est libre avant de traverser? . . . .
6. Faisant fi des moqueries, refuseriez-vous de participer à une entreprise ou à une expédition périlleuse? . . . .
7. Prenez-vous la peine de vous essuyer les mains avant de tourner un commutateur? . . . .
8. Songeriez-vous à n'utiliser de l'essence qu'en plein air, ou tout au moins, loin du gaz? . . . .
9. En supposant que vous soyez déjà autorisé à fumer, éviterez-vous de le faire au lit? . . . .
10. Quand il vous arrive de casser du verre, le ramassez-vous avec une pelle et non avec vos doigts? . . . .
11. Laissez-vous aux professionnels les expériences chimiques et autres? . . . .
12. Si vous vous méfiez de votre maladresse, laissez-vous à de plus adroits le soin de placer un clou? (Je connais un aimable garçon tout disposé à l'enfoncer pourvu qu'un tiers le tienne !) ....

Total . . . .

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS?



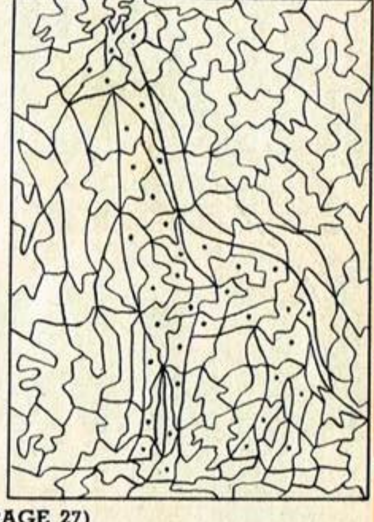


— Il faut que je raccroche, Jules ! Il y a un monsieur qui veut aussi téléphoner !

DEVINETTE

Je fréquente la Sorbonne, les salles de rédaction des journaux, tous les milieux intellectuels et, pourtant, je ne sais ni lire ni compter. Qui suis-je ?

DESSIN A COMPLÉTER



(VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 27)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN









LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Dan Cooper et Cartier ont atterri près du lac des Aras afin d'éclaircir le mystère qui entoure la région. S'étant enfoncé dans la forêt, ils sont surpris par un orage...





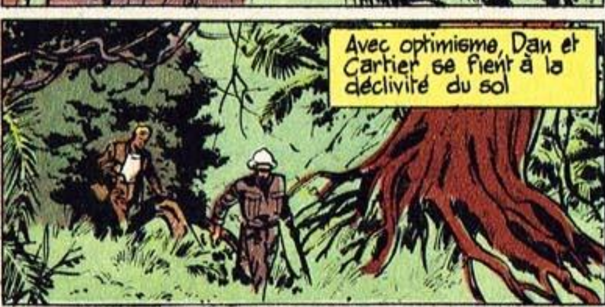
















(A suivre.)

LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Le faux gouverneur a fait croire aux habitants de Wood City que les Indiens allaient attaquer la ville. Plein de courage, Kid Ordinn est parti, seul, leur barrer la route...



























Demande donc à tes parents de t'offrir les albums de Tibet « Les carottes sont cuites », « Chick Bill contre l'Invisible » et « La route d'acier »

"CHEVAUCHEE FANTASTIQUE„

PIERRE MONNERET SUR LA 500 GILERA



DEUX cent cinquante km/h, 251, 252... 259... l'aiguille du compte-tours, à 20 centimètres devant les yeux du pilote, couché sur le réservoir de sa machine, arrive à 10.500 : le moteur tourne à plein régime, dans un hurlement de sirène. Le sol et le paysage défilent à une allure fantastique. A 260 km/h, vitesse de pointe de la 500 GILERA, le pilote doit être totalement maître de ses réflexes, de ses muscles et de ses nerfs. La moindre petite faute risquerait de lui être fatale !

MASSES autour des circuits de vitesse, les spectateurs, souvent, hurlent leur enthousiasme ! Surtout ceux qui pratiquent eux-mêmes la moto et qui savent par expérience que sur une bonne route bien sèche, rouler à 120 km à l'heure n'est déjà pas tellement prudent !... Une petite pierre suffirait à faire s'envoler la machine...

Les grands pilotes motocyclistes sont encore moins nombreux que les as du volant. Deux ou trois noms dominent à l'heure actuelle dans les courses de vitesse automobiles : l'Argentin Fangio, l'Anglais Stirling Moss, le Français Jean Behra. De même en moto : l'Anglais Geoff Duke, champion du monde, et le Français Pierre Monneret, qui le talonne et qui n'a, lui, que 25 ans !

UNE MACHINE SENSATIONNELLE !

Ces deux seigneurs de la moto courent pour la même marque : **Gilera,** grande firme italienne qui fabrique la machine la plus rapide du monde actuellement. (D'autres peuvent rouler un peu plus vite, mais ce sont des « monstres » étrangement carrossés, incapables de virer, sans freins, et qui n'ont rien à voir avec une moto de tourisme.)

Il s'agit d'une 500 centimètres cubes de cylindrée, à 4 cylindres côte à côte. Ce moteur tourne très vite : 10.500 tours à la minute ! A ce régime, il développe la bagatelle de... 60 chevaux ! Cette puissance lui permet d'emmener une machine entièrement carrossée (pour diminuer la résistance de l'air — voir photo) à 260 km/h en quatrième ! La boîte est en effet à 4 vitesses; la première monte déjà à 100 km, la seconde à 140-150 km, la troisième à 210 km. Inutile de préciser qu'à ces allures et avec cette puissance, il ne s'agit pas de monter ses vitesses ou de les rétrograder n'importe comment ! Qu'on embraye trop vite ou même trop doucement et le pneu arrière dérapant brutalement, la machine et le pilote risquent fort de voler dans le décor !

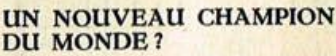
La position du conducteur sur sa machine est capitale : ce n'est que grâce à un équilibre parfait de l'ensemble pilote-moto (ils doivent faire corps), réalisé par une répartition exacte du poids, qu'un virage peut être négocié très vite.

Prendre sur deux roues un virage serré à 160 ou 200 km à l'heure, exige, vous l'imaginez, une technique et une habileté peu communes ! Il s'agit que les deux roues dérapent en même temps et à la même vitesse, sinon... catastrophe ! Il faut pour cela que la même force (il s'agit de la force centrifuge) arrache les deux roues vers l'extérieur. Et cela n'est possible que si les deux roues supportent le même poids.

Précisons que le pneu arrière, sur lequel s'exerce la puissance du moteur, a un diamètre un peu plus grand que le pneu avant.

Une moto de course n'a pas de kick de démarrage. On met le moteur en route en poussant la machine après avoir enclenché la première et en débrayant. Lorsque l'on a suffisamment d'élan, on embraye doucement et la pétarade éclate.

Ces moteurs à haut régime doivent être chauds pour donner tous leurs chevaux. On les fait donc chauffer à l'arrêt, avec des bougies « froides », que l'on change avant le départ contre des bougies « chaudes ».

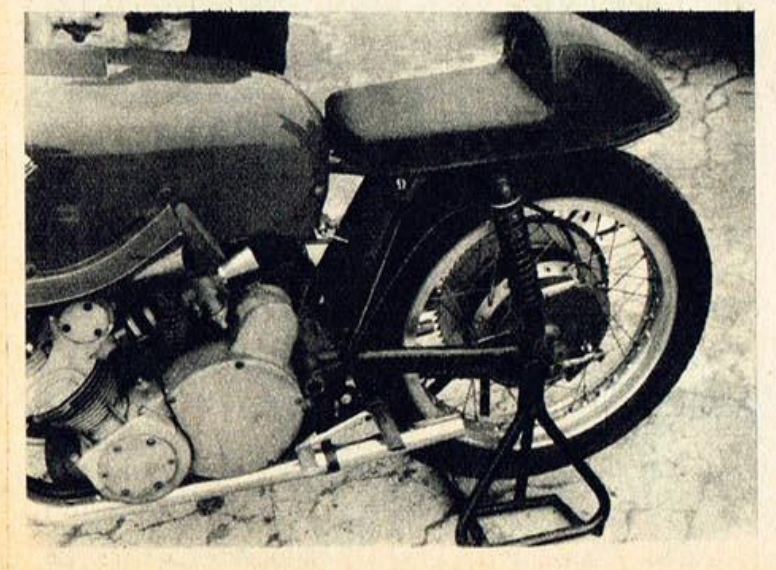


UN NOUVEAU CHAMPION DU MONDE ?

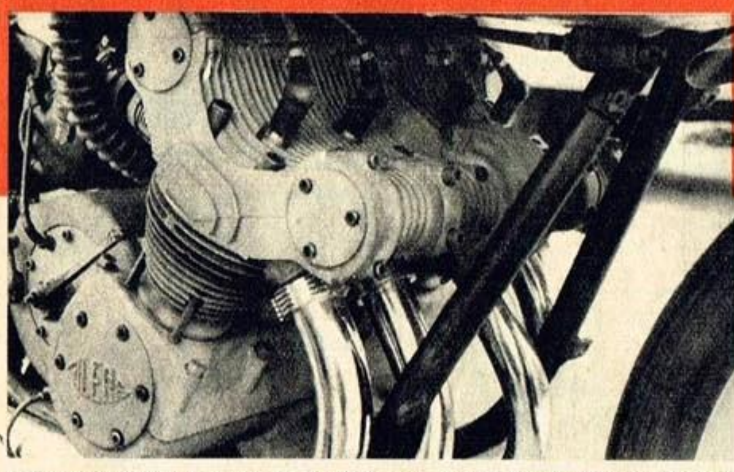
Le championnat du monde est disputé chaque année sur une demi-douzaine de grands circuits européens. Un certain nombre de points est accordé aux pilotes après chaque course, selon la place qu'ils ont obtenue. Le total de ces points, en fin d'année, permet d'établir le classement.

L'an dernier, Pierre Monneret pouvait caresser l'espoir de ravir le titre de champion du monde à Geoff Duke. Mais la tragédie, survenue lors des « Vingt-quatre Heures du Mans », entraîna la suppression des courses qui devaient se disputer au cours des mois suivants...

Cette année, c'est contre Duke qu'a joué le hasard dont l'ombre noire plane toujours sur les sports mécaniques (que le câble de la poignée des gaz ou celui d'embrayage casse, et c'est une course de fichue !). Le champion anglais a en effet été suspendu pour six mois.



DETAIL de la partie arrière de la Gilera. *Remarquez les butées caoutchoutées pour les genoux et la forme particulière de la selle, conçue pour que le pilote, couché et serrant le réservoir entre ses genoux, soit en quelque sorte bloqué aussi bien vers l'arrière que vers l'avant. L'homme et la machine ne doivent faire qu'un.*



LE prodigieux moteur de la Gilera : 4 cylindres côte à côte, où les pistons peuvent tourner à la vitesse folle de 10.500 tours par minute, alimentés chacun par un carburateur.



PIERRE MONNERET, équipé pour la course : combinaison de cuir collante, casque, lunettes et... un mouchoir noué sur le menton (qu'il repose sur un petit coussinet en caoutchouc mousse aménagé sur le dessus du réservoir).

comme quelques autres coureurs, pour « indiscipline », à la fin de l'an dernier.

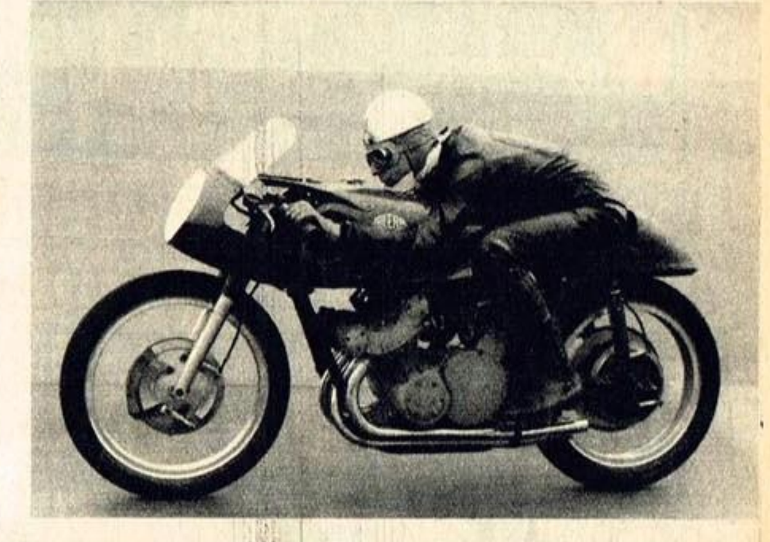
Pierre Monneret, qui est champion de France en catégories 250 et 350 cm3, est donc maintenant le pilote numéro un de **Gilera.** Et le titre de champion du monde le tente fort !... Il est de taille à donner ce titre à la France.

Il va sans doute aussi disputer le titre mondial dans la catégorie 125 cm3 et va enfin s'attaquer au record du monde de l'heure.

Si l'on demande à ce sympathique garçon le secret de sa réussite, il répond :

— Parce que j'ai peur... oui, ayant peur de tomber, je suis très prudent, si bien que je tombe rarement. Pour rouler vite en prenant le minimum de risques, j'ai beaucoup travaillé ma position et j'ai acquis un style qui me permet parfois de passer là où d'autres ne passent pas. Je ne fais rien pour la parade!

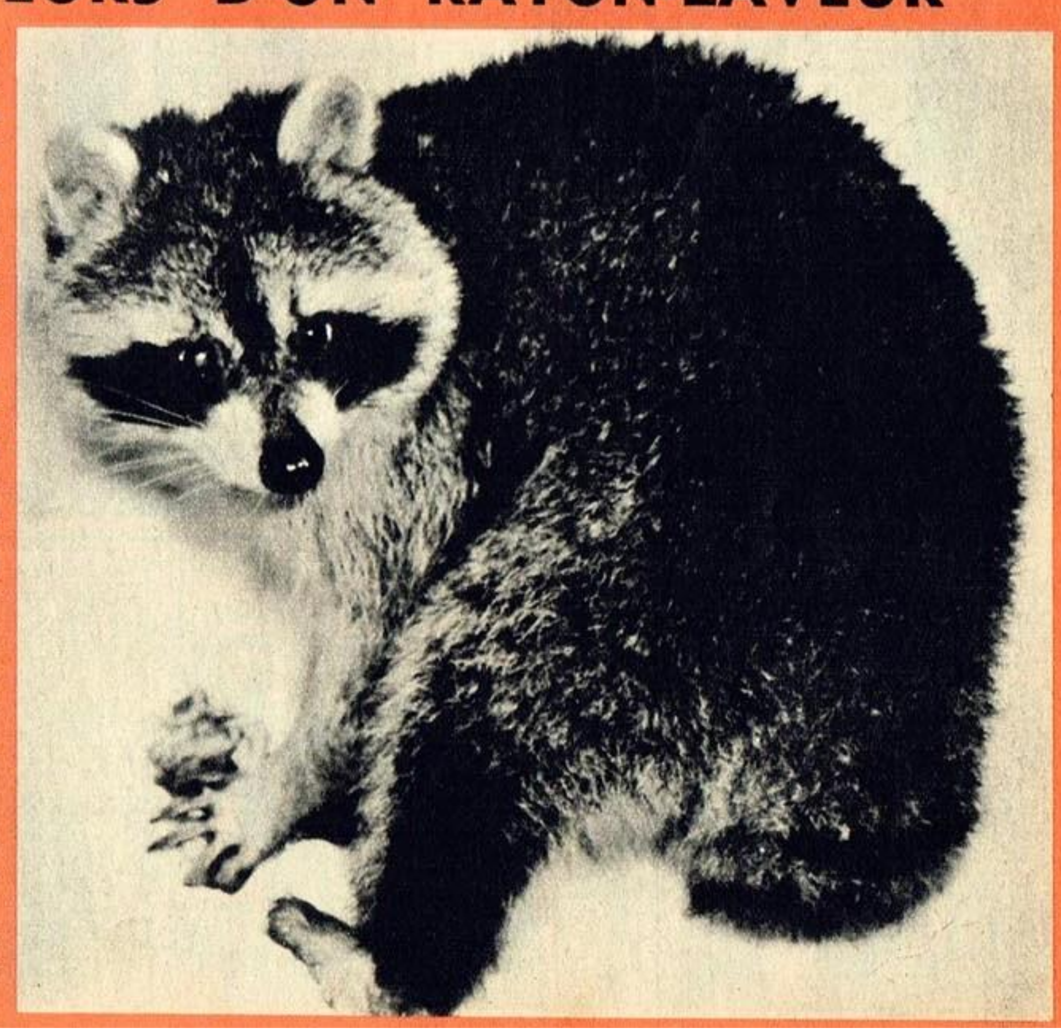
VOICI la position du coureur motocycliste : il fait corps avec la machine (ici, la 500 Gilera semi-carrossée) et offre le minimum de résistance au vent. Son menton repose sur le réservoir. Un court pare-brise aérodynamique protège la tête contre la violence du vent de la course (imaginez, à 200, 250 km/h!...)



LES MALHEURS D'UN RATON-LAVEUR

JASPER était un joli petit raton-laveur, qui vivait heureux et sans souci dans la maisonnette du guide Jack Wilkinson, au camp du Parc Algonquin, au Canada. Hélas ! Chacun sait que les ratons-laveurs ont l'humeur malicieuse et vagabonde. Un jour, il prit à notre Jasper la fantaisie d'aller faire un tour hors du camp, dans la campagne. Mais juste au moment où il traversait la voie ferrée des National Canadian Railways, il entendit un terrible grondement : c'était le « Super-Continental », qui, venant de Montréal et se dirigeant sur Vancouver, arrivait sur lui à toute vapeur. Terrifié, Jasper se tapit sur le ballast. Pas assez vite cependant pour qu'il ait le temps de ramener sa belle queue derrière lui... Et quand le train eut disparu dans un bruit de tonnerre, le pauvre raton-laveur était... mutilé. Clopin-clopant, il revint en hâte à la maison, où son maître s'empressa de le soigner. Et Jasper heureusement guérit. Mais en le voyant se retourner sans cesse et regarder d'un air profondément consterné le ridicule petit bout de queue qui lui restait, Jack Wilkinson, partageant le désespoir de son raton, prit cette photo de lui et l'envoya aux Canadian Railways avec une lettre où il racontait la triste histoire de Jasper. Et il conclut sa lettre par ces mots : « Et maintenant, qu'allez-vous faire ? ».

Nous ignorons encore de quelle manière les Canadian Railways comptent indemniser Jasper de la perte sensible qu'il a subie.





TEXTES ET DESSINS de FRANÇOIS CRAENHALS

LE TALIS



Un jeune garçon accompagné d'un âne?.. Pas de doute, c'est bien là le Teddy en question... Hé! Hé!.. Tout est prêt pour le recevoir...



Hum!.. J'aurais bien fait de demander mon chemin aux gardes de l'entrée... Ce palais semble désert.... Mais il y fait frais...



Aïpur a appelé discrètement un serviteur et lui a donné quelques ordres...
Compris, Seigneur...



Tout le monde doit être à la chasse... C'est pour cela que... OH!....



Le jeune sahib désire?..
Heu... je... j'aimerais assister à la rentrée des chasseurs...



Cela durera jusqu'au soir... Veuillez entrer ici en attendant... Ce parloir est une délectation pour les yeux...



Le serviteur introduit Teddy dans une belle salle remplie d'objets précieux... Des brûle-parfums y fument paresseusement...
Oh!.. C'est impressionnant!....



N'est-ce-pas?.. Patientez donc.... La patience n'est-elle pas la plus belle des vertus?... Namaskaram!...



L'homme referme la porte et donne un tour de clef sans que Teddy ne l'entende...



Pourquoi les Indiens prennent-ils toujours cet air mystérieux?.... Ho!... Cette odeur est bien incommodante...



En attendant, regardons tous ces objets de plus près... Voilà la fameuse Nataraja...



Décidément!.. Cette fumée m'incommode... Le manque d'habitude, sans doute... Mais...



OH!... J'ETOUFFE!...

MAN NOIR

Teddy, désireux d'assister à la ren-
trée des chasseurs, ent entré dans le
palais du maharadjah. Il ne se doute
pas qu'Atpur, le complice de Gopal,
épie ses mouvements...





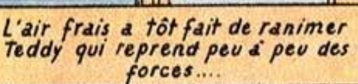






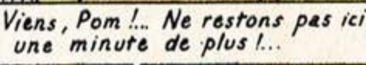




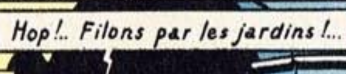


























Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

S'IL est un sport, qui connaît les faveurs du public, c'est bien celui qu'inventèrent les Anglais, il y a de cela plus de 80 ans : le lawn-tennis. A la veille de nous retrouver sur les courts en compagnie des champions de la raquette, il est bon de rappeler l'historique de ce sport magnifique et élégant, tout en nous attardant davantage sur les champions belges qui auront à défendre, cette semaine déjà, nos chances en Coupe Davis.

TENNIS 56...

C'EST aux Indes qu'on commença à jouer au tennis. Bien sûr, ce jeu portait un autre nom. Il consistait tout simplement, comme maintenant d'ailleurs, à frapper sur une balle en ayant soin de franchir un obstacle : le filet ! Des Indes il passa en Angleterre. Il concurrença alors le croquet, jeu très en vogue à l'époque, c'est-à-dire en 1870. Sa popularité devint telle qu'on demanda à trois grands sportifs : Marshall, Heathcote et Jone Cavendish, d'en fixer les règles. A peu de choses près, ce sont toujours les mêmes qui régissent le tennis actuel.

La Grande-Bretagne, pays où décidément le sport est toujours à l'avant-plan, organisa des championnats. Organisés à Wimbledon par le All England Croquet et Lawn-Tennis Club, ils intéressèrent tout de suite les étrangers.

Quelques années plus tard, on fit mieux encore. Dwight Davis lança, en 1900, le tournoi qui porte son nom « la Coupe Davis ». Au début, il ne s'agissait que d'une confrontation « Etats-Unis contre Grande-Bretagne ». Mais elle connut un tel succès qu'on y invita les autres pays. Depuis, elle a fait du chemin et on peut dire que de toutes les épreuves de tennis, c'est la fameuse « Davis-Cup » qui passionne le plus le grand public.

LES MOUSQUETAIRES

Comme les « autres », il virent le jour en France. Ils avaient noms : Borotra encore appelé le « Basque bondissant »; Brugnon, son partenaire en double; Lacoste et Cochet. Quatre des plus fameux joueurs de l'époque. Tous les quatre sont encore en vie. Ils furent longtemps les possesseurs du « saladier » de Mister Davis. Mais les Anglais, et surtout Fred Perry, leur menèrent la vie dure.

Un jour, alors qu'il « devait » gagner absolument le point pour la France sous peine de céder la Coupe aux Anglais, Borotra, qui jouait le dernier simple contre Perry-le-rouquin, fut bien près de baisser pavillon. Son adversaire était beaucoup plus jeune que lui, donc plus en souffle, plus en jambes. Mais Borotra était un « malin ». Pour récupérer, il mettait un temps infini pour changer de camp. Perry commençait à s'énerver. Les adversaires étaient à deux sets partout. Borotra appréhendait la crampe. Comment faire pour gagner plus de temps ? Il songea alors à ses espadrilles. Comme il n'en pouvait plus, il demanda au juge-arbitre d'interrompre la partie pendant quelques instants, les lacets de ses chaussures venant de craquer. Borotra, bien entendu, tira sur la ficelle. Le temps d'aller en chercher d'autres, il avait regagné son souffle et grâce à cette astuce, il remporta son dernier match. La Coupe avait failli déborder, mais elle resta tout de même à la France.

Nous avons aussi nos mousquetaires. Hélas, ils ne sont que deux. Washer et Brichant, depuis ces dernières années, ont fait énormément pour le tennis en Belgique. Dès le mois de mai, au début de la Coupe Davis, le pays entre en transes. Il suit avec intérêt d'abord, avec passion, ensuite, le chemin parcouru par ses favoris. Il prend à son compte chaque « 15 » gagné et regrette ceux qu'il doit concéder.

On n'est pas près d'oublier le par trop fameux match « Italie-Belgique », joué à Milan en 1953. Ce jour-là, inutile de le rappeler, Gardini battit Brichant avec la complicité des juges de ligne.

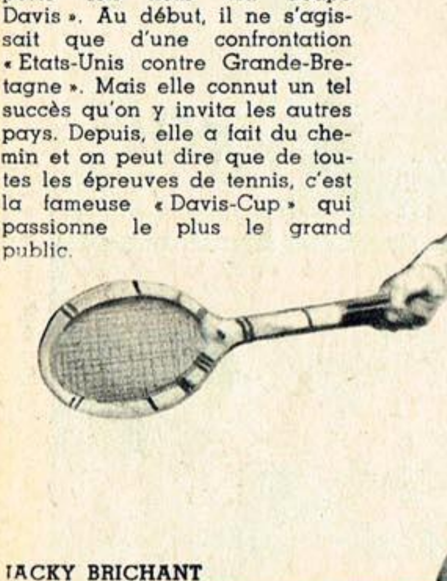
Eliminés injustement en 1953, nos hommes prirent leur revanche l'année suivante en battant les Italiens par 3 à 2 à Bruxelles, pour gagner enfin la finale de la zone européenne et mériter de se rendre au pays des Kangourous. Leur carrière n'alla pas plus loin, car devant les Etats-Unis, après avoir pourtant été à une victoire partout le premier jour, ils craquèrent en double.

Où en sommes-nous cette année ? Mon Dieu, il ne faudra pas attendre pour le savoir, puisque, cette semaine, nos champions se rendent en Espagne. Normalement, ils ne doivent faire qu'une bouchée des Ibériques. Mais c'est après que commencera leur calvaire, car tout dépend de leur condition physique. Et comme Washer souffre des reins depuis le début de l'année, nous pouvons nous attendre au pire. Mais n'anticipons pas : nous aurons encore l'occasion d'en reparler.

Luc Varenne

JE crois qu'il serait intéressant de rappeler ici à mes jeunes amis de Tintin (oh ! ce ne sera pas long) la signification des principaux termes techniques de ce sport.

- **Le coup droit ou « drive » : c'est frapper une balle qui vient à droite, en essayant d'étendre le bras complètement. Sur ces coups droits, la balle est frappée violemment et rase généralement le filet.**
- **Le revers : sensiblement plus difficile à exécuter. La balle retombant à gauche du joueur, on porte la raquette très en arrière. A gauche aussi naturellement.**
- **Les volées : différentes suivant la hauteur à laquelle on attaque la balle. Volée basse : quand la balle est frappée à une hauteur comprise entre le mollet et la hanche; volée haute : de la hanche à la tête; et smash, nettement au-dessus de la tête.**



JACKY BRICHANT

LES 3 MOUSQUETAIRES

Lord de Winter, averti par Athos des crimes de sa belle-sœur, emprisonne cette dernière dès son arrivée en Angleterre. Milady est gardée par un jeune officier, Felton...

LE SURSAUT DE LA TIGRESSE



(163) DURANT trois jours Milady rongea son frein et passa en revue les moyens dont elle disposait pour transformer sa défaite en triomphe. S'évader, il n'en était pas question ! Inutile, d'autre part, de vouloir attendrir lord de Winter !... Il ne restait plus dès lors qu'une possibilité : Felton, le jeune officier qui l'avait accueillie à Douvres et auquel on avait demandé de la surveiller... Milady était intelligente, elle savait lire dans les cœurs. Il ne lui fallut pas longtemps pour découvrir le secret de Felton : le jeune officier appartenait à la secte protestante des puritains pour lesquels il n'est point de pires ennemis que les catholiques. Or, de Winter et Buckingham lui-même étaient de fervents catholiques !



(164) UN projet diabolique germa dans l'esprit de la misérable. Si elle se faisait passer pour puritaine, si elle prétendait que lord de Winter la persécutait à cause de ses croyances, elle pourrait peut-être, en manœuvrant habilement, vaincre l'hostilité de Felton et qui sait, gagner même ses bonnes grâces !... EN FAIRE SON COMPLICE ! En jouant ainsi avec les sentiments les plus nobles, les plus sacrés, elle commettait un crime abominable; mais elle avait le cœur si endurci qu'elle ne s'arrêta point à de pareilles considérations... Son infâme comédie ne tarda pas, hélas ! à porter ses fruits. Felton était trop jeune, trop naïf pour ne pas se laisser prendre au jeu de cette géniale simulatrice...



(165) PERSUADE qu'en aidant Milady, il soustrayait une sainte à un sort injuste, il lui promit de la faire évader du château. Bien plus : la jeune femme l'ayant convaincu à force de mensonges que Buckingham était un suppôt de Satan dont l'ambition était de persécuter les puritains, Felton fit le serment d'aller voir le ministre anglais, de le forcer à revenir à de meilleurs sentiments ou de le mettre hors d'état de nuire... C'était pour Milady un triomphe éclatant, et il lui fallut toute sa force de caractère pour continuer à dissimuler ses véritables sentiments jusqu'à la nuit fixée pour l'évasion. Enfin, le grand jour arriva... Il pleuvait, la tempête faisait rage...



(166) UN peu après minuit Felton vint chercher la jeune femme et la conduisit avec mille précautions jusqu'au chemin de ronde. Mais au moment où ils y arrivaient, une patrouille passait. Ce fut pour les fugitifs une minute terrible. Ils se jetèrent aussitôt dans une niche de pierre et y restèrent immobiles, sans souffle, pendant que les soldats passaient à côté d'eux, riant et causant. Bientôt, le bruit des pas s'éloigna, le murmure des voix s'affaiblit... « Nous sommes sauvés ! » dit Felton, et il entraîna la jeune femme jusqu'au bord de la mer où l'attendait un bateau. En quelques minutes, l'embarcation conduisit les fugitifs jusqu'au navire qui devait transporter Milady à Porstmouth...



(167) APRES avoir remercié Felton, Milady, debout sur le pont du sloop, regarda d'un œil froid s'éloigner son complice. Elle n'était même pas émue. Cette nuit-là, le jeune officier devait partir pour Londres afin d'y voir Buckingham. Milady savait ce qui allait arriver... Le duc éclaterait de rire aux discours du puritain, puis il le ferait chasser... C'est à ce moment-là que la tragédie éclaterait ! Le pauvre Felton, fanatisé, persuadé qu'il débarrasserait le monde d'un criminel, dégainerait son poignard. Le sang coulerait... et le cours de l'Histoire s'en trouverait modifié !... « Allons, monsieur, dit Milady en se tournant vers le commandant du navire. En route pour Porstmouth ! Il est temps ! »



(168) LORSQU'ON apprit, deux jours après, que milord duc de Buckingham avait été assassiné par un jeune officier de marine appartenant à la secte des puritains, une vague d'indignation déferla sur l'Angleterre. Promptement jugé, Felton fut condamné à mort... En France, la nouvelle ne fut connue que plus tard. Elle bouleversa profondément la reine, fit hausser les épaules au roi et amena sur les lèvres de Richelieu un sourire de triomphe : son principal adversaire venait de disparaître !... Tandis qu'à La Rochelle, Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan discutaient l'événement avec l'émotion que l'on devine, Milady, impunie, débarquait à Boulogne; elle était plus que jamais décidée à se venger...



FLAGRANT

SIR, dit James, le jardinier en chef, je répugne à l'accuser puisque je ne l'ai pas pris sur le fait, mais ce ne peut être que Tom.

— Tom, le jeune apprenti jardinier ?

— Oui, monsieur. Le public n'a pas accès à cette partie du jardin pour le moment. Et c'est Tom qui est chargé de nourrir les poissons chinois que nous avons mis dans le bassin pour la reproduction.

TOM, c'est bien le petit blond avec des taches de rousseur ? Celui qui vient de Bayfield ?

— Exactement, monsieur.

Le directeur des Kensington Gardens se souvenait bien de Tom. Il revit sa mine épanouie, son air ouvert, honnête et appliqué de jardinier heureux de son état. Il était triste de penser que ce jeune garçon s'était laissé aller à une action basse, même sans gravité.

— Ecoutez, James, il ne se sera pas rendu compte de la valeur de ces poissons, dit le directeur. Il les aura assimilés à des poissons rouges ordinaires et n'aura cru commettre qu'un léger larcin.

— N'importe, sir. Il n'aurait pas dû.

— Bien sûr. Il se sera laisser tenter par la beauté de ces voiles de Chine. Lui en avez-vous parlé ?

— Oui, monsieur. Il prétend qu'il ne sait rien. Et pourtant, ce ne peut être que lui.

— N'insistez plus, James. Il n'ose sans doute avouer sa faute qu'il doit regretter amèrement. Il ne recommencera plus. Et en somme, on n'a pas de preuves.

— Non, sir, mais qui serait-ce ?

C'était juste. Le jardinier se retira, le directeur soupira. Lui qui se croyait physionomiste !... Lui qui aurait juré... Enfin. Une faiblesse passagère, dont le coupable se désolait et qu'il s'efforçait de cacher.

Le directeur croyait cette affaire classée, quand le lendemain, il vit arriver dans son bureau James tout indigné.

— Sir, il a recommencé. Il en a pris trois.

— C'est inimaginable.

— Je lui ai demandé s'il devenait fou. Il nie toujours, et avec un aplomb !... Faudrait l'entendre.

— Prévenez-le que s'il recommence, nous le congédierons. Et surveillez-le. Essayez de le prendre sur le fait, pour

DÉLIT !

UNE NOUVELLE INEDITE DE DENISE BERNARD

ILLUSTRÉE PAR GHION



le cas où l'envie le prendrait de recommencer. Plus rien ne m'étonne.

— Moi, non plus, sir, dit James.

Or, le fait se reproduisit. Tom comparut cette fois dans le bureau du directeur et nia de plus belle.

— Enfin, Tom, il en restait dix-sept le matin. Vous seul êtes allé soigner les voiles de Chine. Il n'en reste plus que treize. Alors ? Allons, avouez et ne recommencez plus, je passerai l'éponge.

— Mais, sir, ce n'est pas moi.

Cette manière ridicule de nier l'évidence hérissa le directeur. Tom fut mis à la porte.

Le lendemain, il fut surpris dans le jardin après la fermeture des grilles, non loin du bassin des poissons !...

On amena le délinquant au directeur.

— Mais vous avez le diable au corps, mon garçon !... Décidément, vous en voulez à ces voiles de Chine. Mais quand vous aurez pris ceux qui restent, en serez-vous beaucoup plus avancé ? D'autant plus qu'il me sera impossible de vous donner un certificat de bonne conduite pour vous présenter dans une autre place. Soyez un peu plus raisonnable, sapristi !...

— Mais, monsieur, vous ne pouvez pas m'accuser. Vous n'avez pas de preuves.

— Que faisiez-vous là, après la fermeture des grilles ?

— Je voulais surprendre le voleur.

— Oui, vraiment ! Et vous ne l'avez pas surpris ? Pourtant, il manque encore deux poissons.

— Il en manque deux !... Mais il n'y a que James qui se soit approché du bassin !

— Petit misérable, qu'insinuez-vous ? Que voulez-vous que James fasse de ces poissons ? Le croyez-vous assez fou pour risquer sa place pour un si piètre butin, après une vie d'honnêteté ?

— Mais, monsieur, je n'ai pas dit cela. Au contraire, je...

— Oui, vous essayez de vous rétracter, parce que vous voyez que vos ruses grossières ne prennent pas. Allons, sortez, et qu'on ne vous voie plus rôder par ici ou je préviens la police.

Le jour suivant, les onze poissons restants ne manquèrent pas à l'appel. Le coupable était donc bien Tom !... Mais le surlendemain, de nouveau, disparition de trois poissons !... C'était trop fort. James était hors de lui.

— Monsieur, il se moque de nous. Il faut qu'on le prenne en flagrant délit. Si vous permettez, je passerai la nuit dans la serre.

— Ecoutez, James, jusqu'à présent, les poissons n'ont jamais disparu la nuit. Tom ne peut sans doute sortir de chez lui alors. Mais venez de bon matin. Prenez vos provisions et installez-vous dans la serre la plus proche du bassin, derrière un paillis. Tenez, voilà des jumelles. Il ne faut pas qu'il y ait un doute. Je vous dispense de travail pour demain.

Le moment venu, James se mit donc en observation dans la serre et prit son thé matinal qu'il avait emporté dans un thermos, sans œufs ni bacon. La bonne odeur de lard grillé lui manquait furieusement pour bien commencer sa journée.

— Enfin, je vais me reposer, ça me fera du bien, pensa-t-il.

Mais c'était bien ennuyeux, ce repos avant la fatigue !... Après, à la bonne heure. Mais maintenant !... Et les boutures de géranium qui attendaient d'être rempotées ! Toutes prêtes, bien ressuyées. Elles semblaient dire : « Eh, bien ! James, quelle nouvelle ? Tu nous oublies ? Tu nous abandonnes ? Tu ne vois pas que nous nous languissons ? Nous dépérissons. Nous nous flétrissons. Nous mourrons de soif. James, de grâce !... ».

Impassible, inexorable, James bouillonnait intérieurement

— Que ce sacré gosse vienne vite, nom de nom, sans quoi elles vont toutes crever. Si ce n'est pas malheureux. Et toujours personne. Un oiseau, oui. Mais pas plus de Tom que sur ma main.

Enfin, c'était toujours plus intéressant de regarder un oiseau que rien du tout. Surtout cet oiseau au long bec, emmanché d'un long cou. James prit les jumelles, vit l'oiseau se promener au bord de la vasque.

— Il vient boire, pensa James.

Et en effet. L'oiseau se pencha brusquement vers l'onde... et dans un éclair, Jamis vit luire une tache rose dans son bec, un vaporeux voile d'argent briller dans la lumière avant d'être englouti par une gorge avide. Etait-ce une hallucination ? Mais non. Le héron se penchait, ramenait une autre victime avec une prise moins ferme et qui frétillait piquée tout au bout du bec, mais qui suivit bientôt la même pente irrésistible et fatale.

Ainsi donc, c'était un héron !... James perdit son flegme, courut à la maison du directeur pour lui annoncer la grande nouvelle.

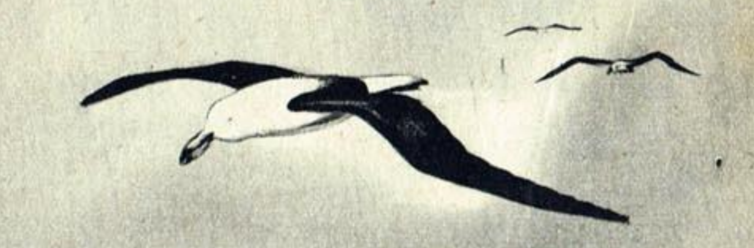
— Un héron, sir !... Le voleur était un héron !...

— Un héron !... Ah ! James, vous m'enlevez un poids du cœur !... Savez-vous où habite Tom ? Nous y allons tout de suite.

— Que faites-vous, dear ? s'écria la femme du directeur. Votre porridge sera tout froid et le thé aussi.

— Chère amie, mon porridge refroidi me semblera mille fois meilleur quand j'aurai vu Tom manger le sien de bon cœur. Je savais bien, moi, que cet enfant ne pouvait être coupable ! Je suis physionomiste !...

PIRATE ou NAVIRE FANTÔME ?



LE 3 février dernier, le capitaine A. Williams, commandant le cargo à moteur « Domaiwai », signalait qu'il avait rencontré, au large des îles Fidji, un sous-marin de nationalité inconnue, naviguant en surface. Dès qu'il avait aperçu le cargo, le sous-marin avait brusquement changé de cap et disparu. Le même jour, l'équipage et les passagers (20 hommes au total), du caboteur « Tuia valavala » virent eux aussi, et pendant une demi-heure, le sous-marin mystérieux évoluer au larges de Suva, la capitale de l'archipel des Fidji. Un hydravion Sunderland de la Royal-Zealand Air Force prit l'air aussitôt et survola, entre les îles Kandavu et Bengua, les parages où avait été aperçu le sous-marin. Ce fut en vain.

A Suva, ce mystère provoqua une émotion d'autant plus considérable qu'il survenait quelques jours seulement après la disparition énigmatique de l'« Arakarimoa ». Ce petit navire de quarante tonnes, qui effectuait une liaison entre Tarawa et une autre île des Gilbert, venait en effet de disparaître de façon absolument stupéfiante : le temps était très beau, et la mer exceptionnellement calme !

Or, c'était la deuxième fois que disparaissait ainsi un navire côtier faisant du cabotage dans le Pacifique. Au mois d'octobre dernier, le «Joyita», un yacht à moteur de septante tonnes, avait quitté Apia, dans l'archipel des Samoa, pour un voyage de quarante-quatre heures vers un autre îlot de corail. Un mois plus tard, un cargo anglais rencontrait le « Joyita » errant à la dérive à plus de cent milles de la route qu'il aurait dû suivre. Il n'y avait plus aucune trace des vingt-cinq passagers et hommes d'équipage qui avaient pris place à Apia et le livre de bord avait disparu ! Le « Joyita » n'avait pourtant subi aucune avarie : la raison pour laquelle ses occupants l'avaient quitté était inexplicable...

Le cinq-mâts Copenhague, *navire-école danois, disparu mystérieusement en 1928 dans le Pacifique...*



L'émotion s'accrut encore dans l'archipel lorsque le capitaine d'un bateau néo-zélandais en accostant à Suva, le 4 février, signala que la veille, à l'heure même où le « Domaiwai » et le « Tuiavalavala » avaient aperçu le sous-marin mystérieux, il avait rencontré entre Auckland et les Fidji une corvette de guerre qui ne portait ni nom ni feux de position et qui n'avait pas répondu à ses messages radio. Après avoir décrit trois cercles autour du bateau néo-zélandais, cette corvette de couleur gris sombre, avait, elle aussi, disparu !

A Suva et dans les autres îles du Pacifique, on se demande s'il ne s'agit pas de pirates d'un genre nouveau, qui auraient organisé, comme le célèbre Nemo du roman de Jules Verne, « Vingt mille lieues sous les mers », une base dans l'une des innombrables îles inhabitées du Pacifique Sud...

Bien qu'à l'Amirauté britannique on déclare n'avoir reçu aucun rapport du commandement naval du Pacifique à Hong-Kong, sur la présence de ces mystérieux navires, et qu'on se montre très sceptique, l'abondance et la concordance des témoignages sont vraiment troublantes. Et l'on ne peut s'empêcher d'évoquer les histoires de « navires-fantômes » qui de tout temps ont hanté le Pacifique. Qu'on se souvienne de l'extraordinaire énigme que vient de conter Robert de la Croix (1), du cinq-mâts fantôme le « Copenhague ».

Parti le 14 décembre 1928 du Rio de la Plata pour l'Australie, le bateau navire-école danois — le plus grand voilier du monde : 140 mètres de long, 6.000 mètres carrés de toile, un moteur auxiliaire de 500 CV, un poste de radio — ayant à son bord soixante cadets, plus l'état-major et la maistrance, 75 hommes au total, donna sa position le 22 décembre: il se trouvait alors à 900 milles de Tristan da Cunha et tout allait bien à bord... Depuis lors nul n'en a plus eu de nouvelles ! Pas un S.O.S., pas une épave identifiée avec certitude : il avait disparu sans laisser de traces... Mais en juillet 1930, en pleine nuit, au milieu d'un orage, cinq hommes de l'équipage d'un cargo argentin virent, de leurs yeux virent, et séparément, à même pas un mille, le magnifique cinq-mâts, toutes voiles dehors, fuyant avec une aisance majestueuse devant la tempête... On haussa les épaules : « Ils avaient rêvé ».

Un mois plus tard, l'équipage d'un caboteur aperçut aussi le voilier, au crépuscule, au large de l'île de Pâques... Trois semaines plus tard, ce fut un petit paquebot, au large du Pérou...

Puis on trouva sur la côte australienne une épave, un morceau de poupe, avec un nom: « Kobenhavn ». Mais était-ce vraiment une épave du voilier ? Et provenaient-ils, eux aussi, du cinq-mâts cette bouteille et le bout de papier qu'elle contenait, avec un message en mauvais anglais presque illisible, que pêcha un chalutier au large du Cap en décembre 1938 ? Nul ne le sait. Nul sans doute ne le saura jamais...

Comme nul ne saura peut-être jamais pourquoi, sur cet océan Pacifique, le « Joyita » a été abandonné, pourquoi le « Arakarimoa » a coulé, quel est ce sous-marin inconnu qui erre, tel le fantôme du « Nautilus », au large des îles Fidji...

---

(1) Robert de la Croix, *Les Disparus du Pacifique.*

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE SCHOONJANS — DESSINS DE F. FUNCKEN

JALOUSIE

L'HISTOIRE du peuple juif nous a fourni un exemple frappant de ce qui arrive lorsqu'un petit pays ne parvient pas à rester parfaitement uni. Une nation comme la Grèce ne pouvait subsister que dans l'union étroite et loyale de ses principales cités. Hélas ! Les Héllènes étaient farouchement individualistes. Les villes se jalousaient l'une l'autre et ne pensaient qu'à s'assurer la prédominance. Comme Athènes était le point de mire de la Grèce, la plus brillante, la plus glorieuse, la plus raffinée, la plus savante de toutes les villes du monde civilisé, c'est contre elle tout naturellement que se jetèrent d'abord les jaloux.



1. - **PUISSANCES RIVALES**

OUI, à Athènes, on savait rire, mais il y avait des gens qui, eux, n'avaient pas envie de rire ! C'étaient les Spartiates. Ils séchaient de jalousie en voyant Athènes si belle et si puissante à la tête de sa Ligue de Délos. Puissance de la mer ! Sparte de son côté avait créé une Ligue du Péloponnèse. Puissance de la terre ! Dans cette ligue se trouvait cependant une ville maritime, rivale d'Athènes : Corinthe. Celle-ci eut un conflit avec sa colonie Corcyre. Athènes, imprudente, aida Corcyre. Corinthe appela Sparte. Et ce fut la guerre de la haine fratricide, la guerre du Péloponnèse ! une drôle de guerre : la terre contre la mer !



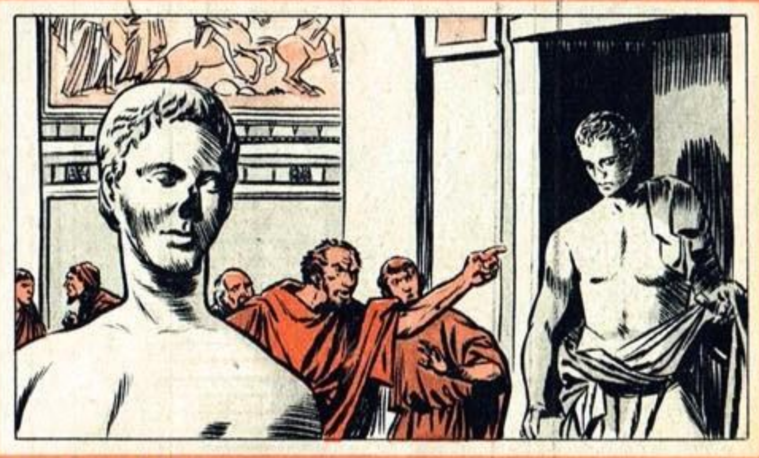
2. - **UN TERRIBLE FLEAU**

IL n'était pas question pour Athènes d'envoyer des navires à Sparte au milieu des montagnes. Mais l'armée spartiate fonça sur Athènes et les paysans de l'Attique se réfugièrent à l'abri des Longs Murs. Horreur ! La peste éclata dans la ville et fit de terribles ravages dans cette foule qui s'y entassait. Les cadavres encombraient les rues. Périclès, lui-même, mourut de la peste en 429. Heureusement, l'Athénien Cléon anéantit une petite armée spartiate à Sphactérie... et l'on fit la paix...



3. - **LES FANTAISIES D'ALCIBIADE**

IL y avait à Athènes un curieux personnage, riche, beau, élégant : Alcibiade. Neveu de Périclès, il était aussi intelligent que lui, mais il n'était pas aussi sage ! A tout moment, il inventait de nouvelles excentricités ! Comme il avait un chien, possesseur d'une queue splendide, il fit couper la queue de la pauvre bête et la porta sur l'autel d'Apollon ! Les Athéniens pardonnaient tout à cet enfant gâté...



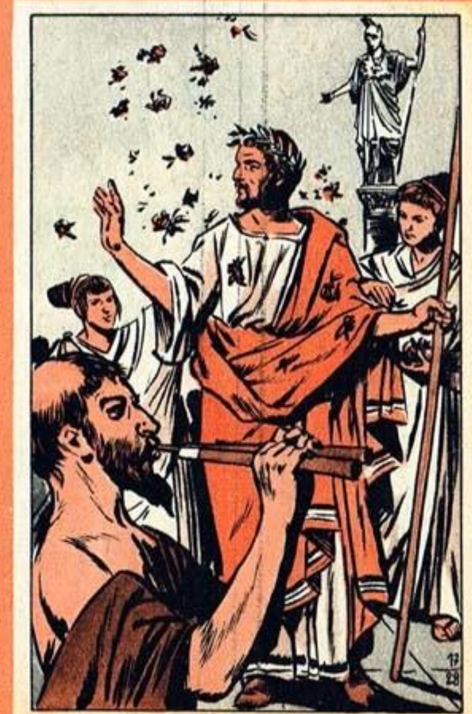
4. - **SACRILEGE...**

ALCIBIADE fit un jour décider par l'Assemblée qu'on irait attaquer Syracuse, en Sicile ! Mais la ville était puissante ! Et si loin !... Qu'importe ! On irait... pour le bon plaisir d'Alcibiade. Une folie ! La veille du départ, les Athéniens constatèrent avec horreur que les statues des dieux Hermès avaient été mutilées. Une nouvelle fantaisie d'Alcibiade, sûrement ! Il avait bu avec ses amis. La flotte partit tout de même...

5. - **...ET TRAHISON**

COMME on le craignait, les Hermès se vengèrent. L'attaque contre Syracuse échoua. Alcibiade qui l'avait commandée fut rappelé à Athènes pour être jugé. Il partit en effet, mais pour Sparte... Pour Sparte? Eh, oui ! Il fit envoyer en Sicile une armée de Spartiates qui y massacra tous les Athéniens et une autre qui bloqua les routes de ravitaillement au nord d'Athènes. Après quoi, le traitre eut l'audace de revenir dans sa ville... Les Athéniens l'égorgèrent au moins ?... Pas du tout ! On le couvrit de fleurs et on lui rendit le commandement ! Et la Grèce se suicida...

(A suivre.)



LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN

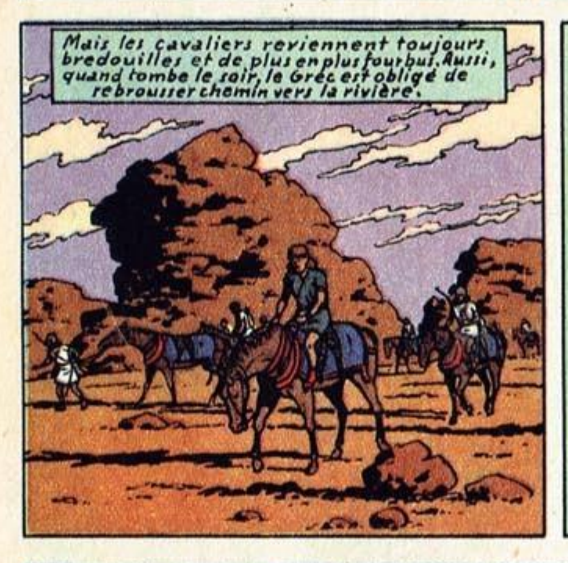


Nos trois héros ont fui jusqu'à la limite de leurs forces...









Certain maintenant qu'Alix et ses compagnons ont réussi à gagner un abri sûr, Arbacès décide de frapper un grand coup le lendemain. Après réflexion, il lui apparaît que le seul endroit où les trois garçons ont pu trouver asile est une petite ville en bordure du désert : Erivan. C'est pourquoi, tôt le matin, il fonce avec sa troupe sur la cité et y fait irruption en plein marché.





Suffit ! Je cherche trois jeunes vagabonds dont l'un est blond. Ils ont dû trouver refuge dans ta cité, hier soir ou ce matin. Es-tu au courant ? Les as-tu vus ?





Et quelques instants plus tard.

C'est toi Karidal, le marchand ?... Bon. Tu as recueilli hier trois garçons dans le désert. Où sont-ils ?

Mais... ici, Excellence... Veuillez entrer.



LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAMI POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

























(A suivre.)



LES REVELATIONS DU CARNET NOIR

Gauvin, persuadé que le Numéro un n'est autre que Brown-Sequa, a décidé de fouiller la demeure du docteur. La nuit venue, il s'y introduit...

IL était près d'une heure du matin, lorsque Gauvin exténué, mais triomphant, remit dans le tiroir à double-fond du secrétaire le carnet noir, dont il venait de photographier toutes les pages à la lueur de sa torche. Il y avait trouvé la liste complète des membres de l'organisation H, de précieuses indications sur les usines et les centres scientifiques « noyautés », aussi bien en Amérique du Sud qu'en Europe, ainsi que le relevé des retraites que s'était aménagées le Numéro un dans les environs immédiats de Buenos Aires...

C'ETAIT plus qu'il n'avait osé en espérer.

Il se redressa, un peu oppressé, et du revers de la main essuya la sueur qui mouillait son front.

Par mesure de prudence, il avait pris deux films de ces documents capitaux. Le premier, au moyen de la montre-camera de Lortiz; le deuxième, à l'aide d'un minuscule appareil guère plus gros qu'un briquet que le patron lui avait confié avant son départ et qu'il dissimulait dans le talon creux de son soulier gauche...

De cette manière, il était paré. Même si l'organisation découvrait le pot aux roses et lui enlevait sa montre, il lui resterait toujours l'autre rouleau de pellicule.

Avant de partir, il ne résista pas au désir de satisfaire sa curiosité. Il s'agenouilla sur le parquet et, délicatement, souleva le bord du tapis. C'était bien ce qu'il pensait! Le boukhara dissimulait sur tout son pourtour un système complexe de minuscules signaux d'alarme.

— Ce bon docteur !... murmura Gauvin en souriant.

Mais tout soudain il se figea, frémissant, l'oreille tendue.

Un bourdonnement venait de naître dans le cabinet de travail, qui allait s'amplifiant et qui rappelait le bruit que fait un poste de radio lorsqu'il commence à chauffer.

Serge éteignit sa lampe et attendit, la gorge serrée. Le bourdonnement provenait du récepteur de télévision.

Quelques instants passèrent, puis les yeux du Français s'emplirent de surprise et d'épouvante.

LE VISAGE LUMINEUX

Ce que Gauvin avait pris pour un récepteur de télévision était en réalité un vidéophone; et une image précise, inattendue, bouleversante, venait de se former sur son écran : le visage de Brown-Sequa.

Au même instant, comme par enchantement, le gros plafonnier du cabinet de travail s'était allumé, inondant la pièce d'une clarté éblouissante.

— Bonsoir, señor Lortiz, fit la voix ironique du docteur. Vous ne vous attendiez pas à ce que cette comédie finisse ainsi, n'est-ce pas ?

Serge, médusé, n'arrivait pas à détacher son regard de cette physionomie monstrueusement agrandie, dont les yeux clairs le fixaient avec insistance. Au sein de son désarroi, plusieurs questions l'obsédaient : « Où se trouve Brown-Sequa ?... Me voit-il ?... M'entendrait-il si je lui parlais ? ».

Comme pour répondre à cette muette interrogation, la voix reprit :

— Je vous vois aussi parfaitement que si nous nous trouvions dans la même pièce, señor Lortiz, Je ne suis d'ailleurs pas loin de vous. Si vous poussiez la courtoisie jusqu'à m'adresser la parole, nous pourrions avoir un entretien des plus intéressants.

Gauvin sentit une sueur froide lui couler dans le dos. Tout cela avait l'air tellement irréel, tellement diabolique.

— Allons, je constate que vous n'êtes pas encore revenu de votre surprise ! reprit Brown-Sequa. Prenez votre temps, je ne suis pas pressé !... Ainsi donc, vous avez percé mon secret !... Mes félicitations, vous êtes perspicace. Il est vrai que ma petite distraction de l'autre jour, lorsque je vous ai tendu mon stylo, n'a pas peu contribué à vous mettre sur la voie... Comme j'étais la seule personne à qui vous eussiez révélé que vous étiez gaucher, il ne vous a pas été bien difficile d'en dé-



duire qui était l'homme à la cagoule... Vous avez d'ailleurs fait preuve à ce moment-là d'un remarquable talent de comédien. Rien ne trahissait votre surprise. Vous m'avez sidéré. Une telle maîtrise, vraiment, n'est pas courante... même chez un agent secret !

Insensiblement, au prix il est vrai d'un effort surhumain, Serge était parvenu à reprendre un peu d'assurance. Tout en ne perdant pas un mot de ce que lui disait Brown-Sequa au vidéophone, son cerveau travaillait avec rapidité. Que pouvait-il lui arriver ?... Ici, dans cette maison, rien de bien fâcheux ! Un homme aussi en vue, aussi honorablement connu que le docteur ne se risquerait pas à commettre chez lui une action illégale, quelle qu'elle fût. Mais s'il ordonnait à des agents de l'organisation de venir prendre son prisonnier pour l'emmener dans un de ces endroits écartés où se commettent les mauvais coups ?... Peu probable ! En agissant de la sorte, Brown-Sequa devrait révéler à ses agents d'exécution sa qualité de Numéro un, ce à quoi de toute évidence il ne tenait nullement... Alors ?

Lentement, Gauvin se tourna vers la porte, prêt à bondir. Mais la voix du docteur s'éleva de nouveau, coupant court à ce projet insensé.

— Inutile de chercher à fuir, señor Lortiz. La porte du cabinet est fermée à clef, de l'extérieur. D'autre part, si vous vous approchiez des fenêtres, vous pourriez constater que pour sauter dans la rue, au risque de vous briser les os, il vous faudrait d'abord passer à travers un rideau métallique d'une solidité à toute épreuve... J'avais prévu votre visite. Je l'avais même provoquée par mon coup de téléphone. Il est normal que j'aie pris mes dispositions en conséquence. A présent, parlons sérieusement... Qui êtes-vous ?

Serge haussa les épaules. Sa situation, il s'en rendait compte, était loin d'être brillante, mais tout sentiment de peur l'avait abandonné.

— Puisque vous avez découvert que je ne suis pas Lortiz, il ne vous sera pas difficile en poussant votre enquête plus loin de connaître ma véritable identité !

Un éclair de colère passa dans les yeux du docteur.

— Vous avez tort d'adopter cette attitude, dit-il d'une voix sifflante. Dois-je vous rappeler que vous êtes à ma merci ?

— Je ne le serais pas moins si je satisfaisais votre curiosité, répliqua Serge pour gagner du temps. De toute manière, vous n'avez pas le choix sur le sort à me réserver !

— C'est juste, señor !... Aussi bien finissons-en. Il serait dangereux pour moi de vous garder trop longtemps dans cette maison. Vous êtes plutôt encombrant. Adieu !...

L'image du vidéophone disparut brusquement, laissant Gauvin interloqué. Il n'aurait pas cru que l'entretien se terminerait avec une telle soudaineté.

Qu'allait-il se passer à présent ? Devant l'imprécision du danger, qui le menaçait, il fut repris par l'affolement. Mais son incertitude ne dura pas longtemps.

Un nouveau bruit, très caractéristique celui-là, venait de frapper ses oreilles : LE SIFFLEMENT QUE FAIT LE GAZ EN S'ECHAPPANT LIBREMENT D'UN ORIFICE...

LA SEMAINE PROCHAINE :

L'AIR EMPOISONNE

NOS CADEAUX

Points

GEOGRAPHIE DE BELGIQUE. — Cette nouvelle collection vous présente en magnifiques photos-couleurs : le sol, les cours d'eau, les paysages, l'agriculture et les industries de notre pays. Disponibles : neuf séries de 10 chromos chacune. **Par série** 50

DECALCOMANIES TINTIN :
Carnet 1 : LE TRESOR DE RACKAM LE ROUGE.
» 2 : LE CRABE AUX PINCES D'OR.
» 3 : TINTIN EN AMERIQUE.
» 4 : L'ILE NOIRE.
» 5 : LE TEMPLE DU SOLEIL. **Par carnet** 50

PAPIER A LETTRES TINTIN :
Pochette de 10 enveloppes et feuilles décorées d'un écusson TINTIN. **Par pochette** 100

CHROMOS TINTIN DE LA COLLECTION VOIR ET SAVOIR :
AVIATION (Origines à 1914). — Toute l'histoire des « Pionniers » de l'air. 10 séries de 6 magnifiques chromos, grand format.
AVIATION (Guerre 1939-1945). — Les avions alliés et leurs adversaires les plus célèbres. 10 séries de 6 magnifiques chromos, grand format.
AUTOMOBILE (Origines à 1900). — Diligences à vapeur, premiers moteurs à explosion... L'histoire de la naissance de l'auto. 10 séries de 6 magnifiques chromos, grand format.
MARINE (Origines à 1700). — L'histoire de la navigation depuis le plus primitif radeau jusqu'aux voiliers du XVII[e] siècle. 8 séries disponibles. Deux autres en préparation. **Par série** 100

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE :
Farde 1 (17e siècle, série 1) Peintres flamands.
Farde 2 (17e siècle, série 2) Peintres hollandais.
Farde 3 (19e siècle, série 1) Peintres belges.
Farde 4 (Primitifs, série 1) Peintres flamands.
Farde 5 (18e siècle, série 1) Peintres français.
Farde 6 (19e siècle, série 2) Peintres français.
Farde 7 (19e siècle, série 3) Impressionnistes.
Farde 8 (16e siècle, série 1) Peintres italiens. **Par série** 200

LE PORTEFEUILLE TINTIN ... 200
LE PORTE-MONNAIE TINTIN ... 200
LE PUZZLE TINTIN SUR CARTON ... 200
LE PUZZLE TINTIN SUR BOIS ... 500

NOS ALBUMS

Grâce aux albums du TIMBRE TINTIN, tu pourras classer images et chromos et en connaître l'histoire passionnante.

Le prix de ces ouvrages, luxueusement cartonnés, est de :

« AVIATION » (Origines) : 50 Fr. Luxe : 60 Fr.
« L'AUTOMOBILE » (Origines) : 50 Fr. Luxe : 60 Fr.
« AVIATION » (Guerre) : 50 Fr.
« La MARINE » : 40 Fr. ou luxe : 60 Fr.

Tu pourras obtenir ces albums soit au Magasin TINTIN, 24, rue du Lombard ou par poste, contre versement de la somme indiquée au C.C.P. N° 1909.16 de TINTIN-BRUXELLES.

ENVOIE TES TIMBRES A TINTIN, SERVICE T., 24, rue du Lombard, Bruxelles ou échange-les dans n'importe quel Grand Magasin de « L'INNOVATION »

CADEAU : AJOUTE CE POINT A TA COLLECTION


UN POINT D'INTERROGATION DANS L'EAU...
L'HIPPOCAMPE
1
2
3
4
A
CE poisson appartient à la famille des syngnatidés. Sa tête, curieusement penchée vers le tronc rappelle celle du cheval, d'où son nom de « cheval marin »... Il nage en se tenant verticalement et se propulse par de rapides vibrations de sa nageoire caudale. On le trouve surtout en Méditerranée et dans l'Atlantique...
B
LES principales espèces de syngnatidés sont : 1) le syngnathe; 2) l'entélure; 3) le siphonostome; 4) le nérophis. Les syngnathes (aiguilles, trompettes, ou vipères de mer) abondent sur les côtes bretonnes... Mais le type le plus curieux est le « dragon des mers » : hippocampe d'Australie dont le tronc, les nageoires et la queue sont prolongés par des filaments qui imitent les algues.
C
CET animal absolument inoffensif se nourrit de plancton. Chose unique dans la gent poissonnière, sa queue peut saisir les algues ou tout autre objet...
D
LES jeunes hippocampes, (ils sont de cent à trois cents frères et sœurs) sont mous, fragiles et presque transparents à leur naissance. Ce n'est qu'au fur et à mesure de leur croissance qu'ils acquièrent cette carapace de plaques mosaïquées qui les caractérise...
E
CHEZ les hippocampes c'est papa qui prend soin des œufs jusqu'à leur éclosion. Il porte à cet effet une poche assez semblable à celle des kangourous. Même après leur naissance, lorsqu'il y a danger, les jeunes hippocampes réintègrent encore cet abri...
F
AJOUTONS encore qu'ils possèdent la propriété de changer de couleur selon le milieu dans lequel ils vivent... Ce mimétisme les sauve souvent d'une mort certaine car, mauvais nageurs, ils sont une proie facile pour les gros poissons qui hantent le fond des mers...
Craenhals

Modeste et Pompon

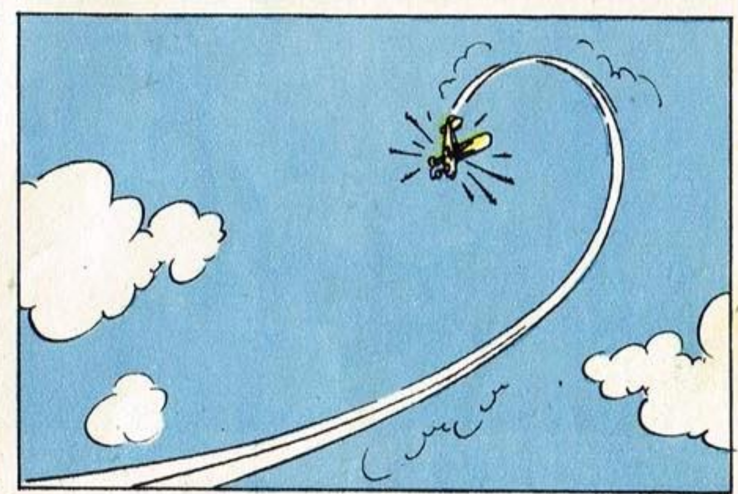
PAR Franquin

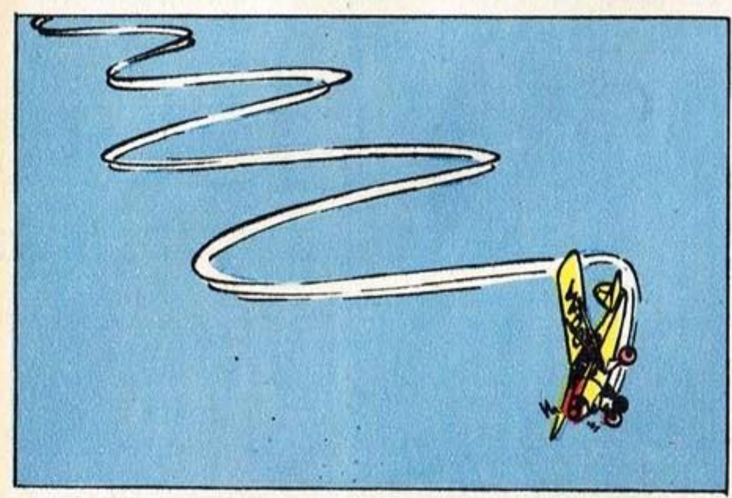


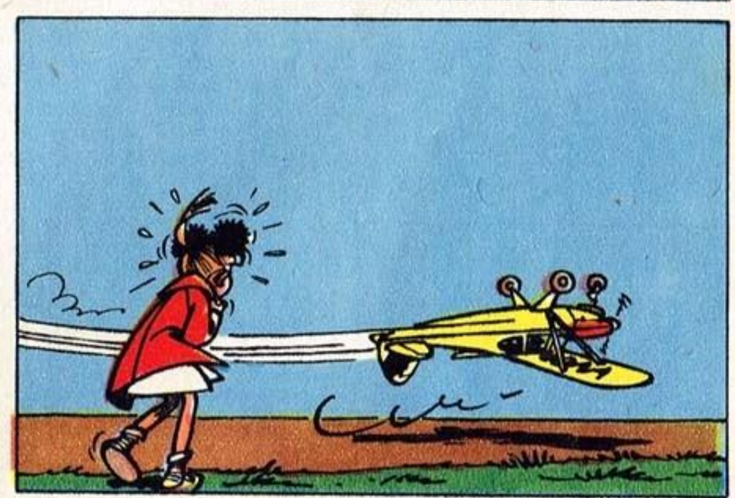


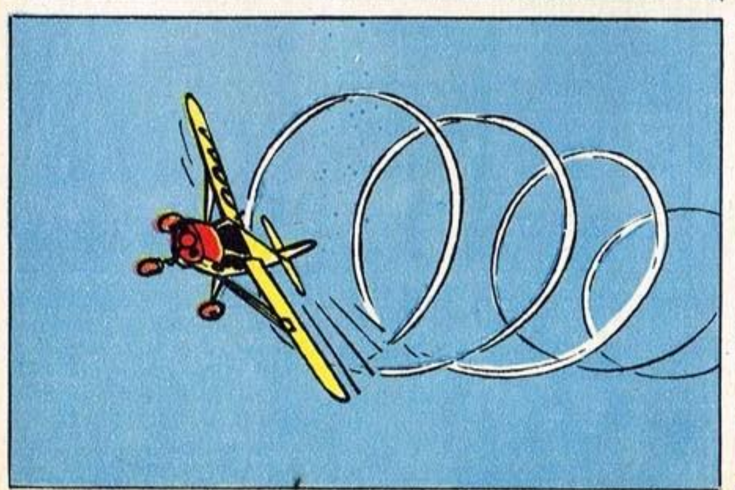














DES PATINS A VOILE!



VOUS vous souvenez de la photo que nous avons publiée l'été dernier et qui représentait un amateur de ski nautique s'aidant d'un cerf-volant pour aller plus vite. C'est en utilisant le même principe ou, mieux encore, en imitant les Hollandais qui en hiver, sur les canaux et les lacs gelés de leur pays, circulent dans des traîneaux à voile, que ce jeune Berlinois a amélioré ses performances de patineur. Grâce à une voile triangulaire montée sur un cadre de bois, il glisse sur la glace d'un lac des environs de Berlin avec la vitesse et la légèreté... d'un elfe.

UN JOLI RECORD



DANS un petit village des montagnes de Georgie, vit un vieillard né en 1801, et qui aurait donc atteint actuellement cent cinquante-cinq printemps. Yegor Korosev est entré à l'âge de quinze ans au service du général Yermolov qui a combattu Napoléon pendant la campagne de Russie, puis, en qualité de cuisinier de ses différents maîtres successifs, il s'est rendu à l'étranger. C'est ainsi qu'il y a quelque cent ans, il a visité Paris, Rome et d'autres capitales européennes.

Le respectable vieillard qui a depuis longtemps regagné son village natal y vit avec son épouse, âgée « seulement » de cent et quinze ans. Tous deux jouissent d'une excellente santé et semblent disposés à vivre de longues années encore. Quel bagage de souvenirs doit posséder ce couple de deux cent soixante-dix ans !

ON TRANSPORTE LE LAIT PAR CABLES

C'EST dans les Alpes françaises qu'a été prise cette initiative originale et pratique pour le ramassage du lait en montagne. En effet, il est souvent difficile, parfois même impossible en hiver, aux hameaux éloignés des coopératives laitières, de transporter rapidement le lait des alpages et des fermes. Pour résoudre ce problème de transport, des montagnards de Haute-Savoie, notamment dans la vallée de l'Arc, ont imaginé d'utiliser des « câbles à lait ». Ce sont des câbles d'une longueur de 1.000 à 1.500 mètres qui relient entre eux des postes de ramassage situés à des altitudes différentes : 500 mètres en moyenne. Des « containers » remplis de lait glissent le long du câble, de ces postes vers la vallée. Ces mêmes câbles, en sens inverse, permettent de ravitailler les fermes isolées.



TINTIN-

LE MORT VIVANT



UN habitant d'Amiens, M. Marceau Cambier, a constaté que depuis 1914 il était porté comme décédé sur les registres de l'état civil. Enquête faite, il apprit qu'un soldat portant les mêmes nom et prénom que lui, avait trouvé la mort au cours de la guerre 1914-1918. Mobilisé en 1939 et recevant régulièrement ses feuilles d'impôt, M. Marceau Cambier, dont le nom figurait sur le monument aux morts de la ville, n'en restait pas moins vivant pour le recrutement et le percepteur des contributions !

RESULTATS DU CONCOURS STEINWAY 1956

1er PRIX HORS CONCOURS : Charles **BECKER**, Chaineux.

1er Prix :

1e catégorie : **Roger VERSTRAETEN**, Binche.

2e catégorie : **Claudine MAGOTTEAUX**, Bruxelles.

3e catégorie : **Roseline GARDYN**, Anderlecht.

2e Prix :

1e catégorie : **Mimi PADUART**, Uccle.

2e catégorie : **Claudine KAHAN**, Bruxelles.

3e catégorie : **Michèle GILLET**, Etterbeek.

3e Prix :

1e catégorie : **Eveline SAUVENIERE**, Bruxelles.

2e catégorie : **Annie MICHEM**, Wetteren.

3e catégorie : **Myriam DECLERCQ**, Mouscron.

4e Prix :

1e catégorie : **Gaston PETIBERGHIEN**, Bruxelles.

2e catégorie : **Elisabeth BERTENS**, Bruxelles.

3e catégorie : **Michèle FERMEUSE**, Anderlecht.

Catégorie Spéciale : (plus de 15 ans)

1er prix : **Annette ADLER**, Bruxelles.

2e prix ex aequo : **Janine GILLE**, Châtelet; **Paula ROS**, Soignies.

Prix spéciaux : pour le meilleur choix des œuvres :

1er : **Rigobert MAREELS**, Ganshoren.

2e : **Martine MERGEAY**, Bruxelles.

NOUVELLES EN

● Si l'on juge de la richesse d'un pays au nombre de ses banques, la Suisse ne doit pas être dans le besoin ! On y compte 1.406 banques ou établissements de crédit similaires.

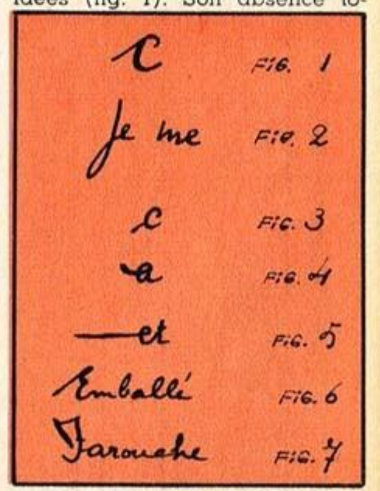
● Un savant espagnol, Damaso Alonso, vient de découvrir un récit de la bataille de Roncevaux plus vieux encore que la chanson de Roland. Ce texte, qui date de 1030, confirme que le preux Roland n'a pas été attaqué par des Sar-

Les merveilles de votre écriture

NOUS avons vu qu'un simple trait est bavard comme une pie et qu'il révèle une foule de choses. Essayons maintenant de le décomposer.

Nous allons commencer par le TRAIT INITIAL. Il commence chaque mot et révèle les mobiles de tes actions, la raison qui te pousse à agir.

On le considère comme un signe de pondération, de persévérance, de suite dans les idées (fig. 1). Son absence totale dénote un irréfléchi, qui agit d'abord et essaye ensuite... de réparer les pots cassés (fig. 2).



Une petite queue initiale sous la ligne indique la routine : le personnage fait ce qu'il a l'habitude de faire et rien de plus; c'est l'ennemi mortel du progrès (fig. 3).

MONDIAL

TROIS MOTS...

raisins mais par des Basques. Quant à Ganelon, il n'en est pas fait mention !

● L'équipage d'un appareil Convair qui atterrissait sur l'aérodrome de Sydney, venant du Queensland, a dû interdire aux passagers de sortir de l'appareil. On venait de découvrir la présence d'un « serpent-tigre » très venimeux enroulé autour du train d'atterrissage. Le reptile avait parcouru ainsi un millier de kilomètres !

FROMAGES MECANIQUES





POURQUOI buvons-nous du lait ? Parce qu'il contient de précieuses protéines que les vaches fabriquent en ruminant leur ration d'herbe. Mais il faut aux vaches une journée pour faire ce « travail ». Des savants anglais ont donc eu l'idée, pour gagner du temps, de construire... une vache mécanique ! Et cette « vache », qui fonctionne déjà en Angleterre, transforme une demi-tonne d'herbe à l'heure. Du jus vert qu'elle produit, on extrait les protéines par la vapeur et on moule celles-ci en fromages. Mais le journal anglais qui publie cette nouvelle ne nous dit pas quelle saveur ont ces fromages « mécaniques » !

Une courbe initiale en creux indique toujours le désir de plaire, l'aménité, l'amabilité. C'est l'image de la révérence faite par la petite fille à une noble et gracieuse dame avant de lui réciter son compliment (fig. 4).

Si ton trait initial est horizontal (fig. 5), tu deviendras un garçon circonspect, qui mesurera la portée de ses actes. Prends garde, toutefois, de ne pas tomber dans l'excès !

Si le trait vient d'en haut, tes actes sont inspirés par les principes ou simplement par les lois et la justice. Et tu stopperas au feu rouge, même si ton toit brûle sur le trottoir d'en face.

Quand la rampe initiale grimpe de biais jusqu'au ciel (fig. 6), son auteur est un emballé, une soupe au lait, un impulsif. Mais tu la verras monter à reculons vers la gauche, si la personne refrène ses emballements et devient ombrageuse et même farouche (fig. 7).

Arrêtons ici ce trait initial, déjà trop long !... A mercredi, pour le trait de liaison.

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

ETES-VOUS PRUDENT?

36 points : Vous êtes la prudence même. C'est assez exceptionnel chez un jeune garçon pour vous en féliciter. A moins d'un cataclysme ou d'une tuile vous tombant sur la tête — comme à ce pauvre Pyrrhus — vous ne semblez pas destiné à une mort violente !

29 à 35 points : Sensible au « qu'en dira-t-on », vous vous laissez parfois aller à l'une ou l'autre expérience ou témérité que cependant votre nature prudente condamne, n'est-ce pas ? Laissez dire et ne jouez pas avec le feu.

22 à 28 points : Vos imprudences sont peut-être dues au fait que vous ignorez le danger auquel vous vous exposez ? Un seul remède : informez-vous avant d'agir ou observez le proverbe : « Dans le doute, abstiens-toi. »

15 à 21 points : Votre prudence est bien relative. Est-ce manque de réflexion, impatience ou curiosité ? Attention, mon jeune ami.

8 à 14 points : Gageons que vous devez vous retrouver plus d'une fois avec un genou pelé, une bosse au front ou un doigt écrasé ! Espérons que ces leçons mettront un frein à vos imprudences...

0 à 7 points : Que votre entourage doit se faire des cheveux à votre sujet ! Mon vieux, je vous crie : « Casse-cou ! » et vous conseille de numéroter vos abattis pour qu'on vous reconnaisse et que le chirurgien ait moins de mal à vous rafistoler ! Pour l'amour du ciel, songez au moins à ceux qui vous aiment, si vous faites si peu cas de votre petite personne.

MOTS CROISES

Horizontalement. — I. Grognon. — II. Ivresse. — III. An. — IV. Aînesse. — V. Fugue. — VI. Es. - Le. — VII. Sereine. — *Verticalement.* — 1. Girafes. — 2. RV. - IU. — 3. Oranger. — 4. Geneuse. — 5. NS. - Se. — 6. Osas. - LN. - 7. Ne. - Epée.

CHARADES

FRANÇOISE (France - Oise) — VINCENT (Vingt - cent) — RAYMOND (Raie - Mon) — GERMAIN (Gers - Main).

REBUS

LA PATRIE EST AUX LIEUX OU L'AME EST ENCHAINEE (La - Pas - Tri - Etau - Lit - Œuf - Houx - La - Mé - Temps - Chaîne - E).

DEVINETTE

LE STYLO.

LES PAYS-BAS VEULENT GRANDIR

ON dresse des plans en Hollande dans le but de reprendre du terrain à la mer, le long de la côte, depuis La Haye jusqu'à la frontière belge. Si cet audacieux projet est mis à exécution, non seulement il fournira de nouveaux et immenses terrains de culture aux Hollandais, mais il facilitera aussi les transports entre le sud-ouest des Pays-Bas et notre pays. On nous assure que l'ensemble des travaux pourrait être réalisé en 25 ans.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350.— F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofadi.



25-4-56



L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Le prince Icare, accompagné de Blake et Mortimer, est parti en patrouille aux confins de l'Atlantide...









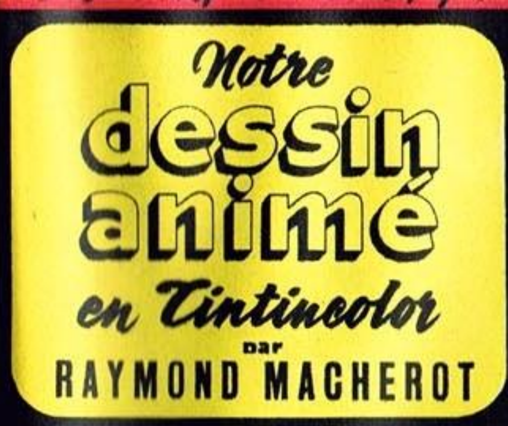











Notre
dessin
animé
en Tintincolor
par
RAYMOND MACHEROT


KLAXON


?


LE CHASSEUR ! IL NE M'A PAS VU, HEUREUSEMENT


AVANT CE SOIR, JE MANGERAI.....


... CE CANETON ... ET "À L'ORANGE"... HAHAHA !


AVEC MON NOUVEAU SYSTÈME, C'EST DU TOUT CUIT... HAHAHAHA !!!




ET VOILÀ !


SAISISSANT DE VÉRITÉ !... MAINTENANT TACHONS DE L'ATTIRER...


COIN COIN ! JE SUIS UN JOLI PETIT CANARD !


TU PARLES !...


COIN COIN !.. TCHIP TCHIP !...


HUM !... LES CANARDS NE FONT PAS TCHIP TCHIP IL FAUDRA QUE JE M'OBSERVE...


FAISONS SEMBLANT DE TOMBER DANS LE PANNEAU... ON VA RIRE !...


COIN


C'EST LUI!!...


ATTENTION, MON SUCCÈS DÉPENDRA DE LAFAÇON DONT JE JOUERAI MON RÔLE!.. JE DOIS ÊTRE CANARD JUSQUAU BOUT SI JE VEUX GAGNER SA CONFIANCE...


...ALORS, JE POURRAI L'APPROCHER ET... HOP! L'ATTRAPER!...
COIN


MMMM!... COMME IL EST APPÉTISSANT!


S'IL EST VRAI QUE LE RIDICULE TUE... CE PAUVRE TYPE N'EN A PLUS POUR LONGTEMPS...


HUM... IL N'A PAS L'AIR TOUT À FAIT CONVAINCU... ESSAYONS AUTRE CHOSE... NAGER PAR EXEMPLE...


ICI L'EAU N'EST PAS PROFONDE...


PLAF


JE L'AVAIS DIT QU'IL N'EN AVAIT PLUS POUR LONG-TEMPS...
BLUB BLUB


AH NON, IL S'EN TIRE... LE VOILÀ LÀ-BAS QUI SORT DE L'EAU...


CE TROU A BRISÉ TOUS MES EFFETS!..


IL FAUT QUE JE RACHÈTE CETTE ERREUR... MAIS COMMENT?


VOLER... SI JE POUVAIS VOLER COMME UN VRAI CANARD...


J'AI TROUVÉ !!


CHOP
CHOP


QU'EST-CE QU'IL FABRIQUE?


IL ME REGARDE... ALLONS-Y!


COIN COIN! JE SUIS UN CANARD!




ET VOILÀ, J'AI VOLÉ!


BOM


GRUMP!


IL FAUT QUE J'AILLE VOIR CELA DE PLUS PRÈS...


AÏAÏAÏE!...


BOING




POF

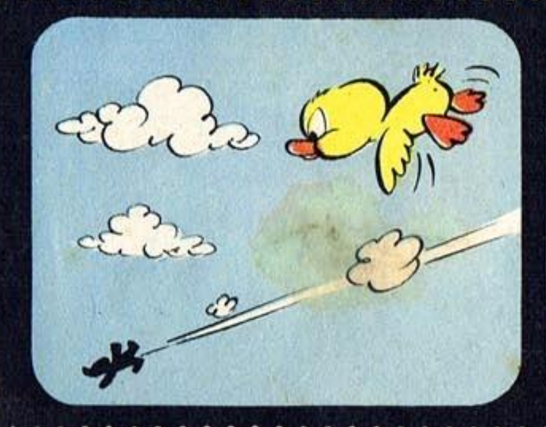

ZIP

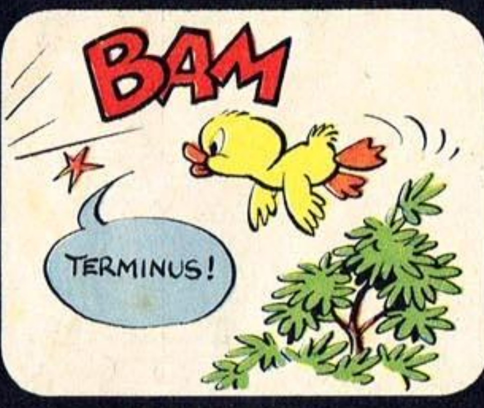

COIN

























MAIS LE "JOYEUX NEMROD" N'ENTENDIT PAS... IL ÉTAIT SOURD...

PANG... PANG... TIC!!



LA SEMAINE PROCHAINE

MONSIEUR TRIC FAIT DES CREPES